

CAHIERS D'HISTOIRE ET DE
POLITIQUE INTERNATIONALE

No 4

APPLICATION DE LA THEORIE DES JEUX
A L'ETUDE DES RELATIONS INTERNATIONALES

Pierre ALLAN

Brigitte MARTI

Tracy GLAZER,
Susan ZILLING

Pascal-F. BOURQUI

Cyrille GIGANDET

S O M M A I R E

- Pierre ALLAN : "Comment négocier en situation de faiblesse ? Une typologie des stratégies"
- Brigitte MARTI : "Le développement de la CNUCED dans la perspective des 'stratégies du faible' utilisées par le groupe des 77"
- Tracy GLAZER et Susan ZILLING : "Strategies and tactics employed by the group of 77 in the common fund negotiations"
- Pascal-F. BOURQUI : "Etude des moyens d'influence de l'état faible sur l'état fort par quatre structures de la théorie des jeux"
- Cyrille GIGANDET : "Les relations germano-soviétiques (1922-1941) essai d'application d'un modèle de jeu à deux acteurs"

LES RELATIONS GERMANO-SOVIETIQUES (1922-1941)

ESSAI D'APPLICATION D'UN MODELE

DE JEU A DEUX ACTEURS

par

Cyrille GIGANDET

I N T R O D U C T I O N

Considérées séparément, les évolutions intérieures de l'Allemagne et de l'URSS depuis Rappallo (1922) jusqu'à leur entrée en guerre réciproque (1941) ne manquent pas de frapper par leur similitude. Ces deux Etats passent en effet par les mêmes phases de "restauration" interne dans l'immédiat après-guerre, de constitution de régimes autoritaires dans les années trente et, enfin, d'instauration d'"Etats de guerre". De même, leur situation très semblable dans le système des relations internationales à cette époque attire l'attention. De l'isolement dans lequel les grandes puissances les ont confinés après Versailles et après l'échec des armées "blanches", l'Allemagne et la Russie soviétique "réapparaissent" sur la scène internationale dans les années trente et y bouleversent l'équilibre instable né des traités de paix.

Que l'évolution interne et l'évolution de la politique extérieure de ces deux Etats aient influencé les changements intervenus dans leurs relations bilatérales, cela ne semble faire aucun doute ! Les historiens s'accordent en général pour déterminer trois phases distinctes dans les rapports germano-soviétiques. Ces phases correspondent à celles que l'on peut observer dans les évolutions internes et externes respectives de ces deux pays.

Ainsi, l'isolement diplomatique et la "restauration" interne de ces deux Etats se traduisent dans leurs rapports bilatéraux par une collaboration intense et réciproque, tant sur le plan commercial que sur le plan industriel et militaire.¹⁾ Par contre, la phase suivante, pendant laquelle des régimes autoritaires, centralisés et policiers sont mis en place en Allemagne comme en Russie et pendant laquelle ces deux nations jouent un rôle en vue sur la scène internationale contre

1) La base légale sur laquelle reposaient les relations germano-soviétiques était le traité de Rappallo du 16 avril 1922. Confirmées par le traité de Berlin (20 avril 1926), les clauses principales de ces accords étaient : a.) promesse de consultation sur tous les problèmes politiques et économiques; b.) engagement à rester neutre et à ne participer à aucun blocus économique en cas de conflit avec un tiers. Le traité de Berlin était valable cinq ans et avait été prolongé à Moscou le 24 juin 1931 pour trois ans. Au début 1933, le protocole de prolongation n'avait pas encore été ratifié par l'Allemagne. Ce ne fut fait que dans le courant de 1933, ce qui n'empêcha pas la détérioration des relations.

Versailles pour le premier et à la SDN pour le second, correspond à une période d'opposition de plus en plus marquée, d'escalade conflictuelle. Enfin, la troisième période des relations germano-soviétiques est à nouveau placée sous le signe de la coopération alors que l'un et l'autre s'organisent en "Etats de guerre" et conquièrent des territoires qui en font deux puissances hégémoniques en Europe.

Entre ces trois phases caractéristiques, il est encore possible de distinguer deux périodes plus courtes, deux moments de transition où les relations entre l'Allemagne et l'URSS passent de la coopération au conflit (1932-1934) et, inversement, du conflit à la coopération (1939).

Ces quelques considérations laissent déjà apparaître ce que serait une étude historique approfondie et traditionnelle des relations germano-soviétiques dans l'entre-deux-guerres. Ce n'était pas notre but ! Nous avons au contraire tenté une approche nouvelle du sujet en utilisant un modèle de la théorie des jeux à deux acteurs. Pour cela, nous avons d'abord essayé de construire un modèle simple et facilement applicable à notre étude. Ce premier pas théorique nous a permis surtout de définir un certain nombre de paramètres déterminants qui nous ont servi à constituer une grille d'analyse et de recherche, de manière à mesurer l'évolution du pouvoir de négociation de chaque acteur. Avec les résultats ainsi obtenus, nous avons enfin tenté de "faire fonctionner" le modèle : reconstituer les situations de jeu dans lesquelles se sont trouvées l'Allemagne et l'URSS aux moments cruciaux de leur histoire.

PREMIERE PARTIE : LE MODELE THEORIQUE

Les études faites dans le domaine de la théorie des jeux sont basées sur l'hypothèse que les relations de deux acteurs sont essentiellement déterminées par leurs attitudes coopératives ou conflictuelles réciproques. Mais, si chaque acteur a le choix entre deux attitudes possibles seulement, les issues de la confrontation sont au nombre de quatre dans la mesure où les deux jouent la même stratégie (coopération ou conflit) ou deux stratégies différentes (le premier choisit la coopération, le deuxième le conflit; ou inversement). Chaque acteur a donc toute liberté de jouer la coopération ou le conflit, mais l'issue finale dépendra aussi du choix de son "adversaire".

Cette situation de jeu peut être représentée de la manière suivante :

Acteur B

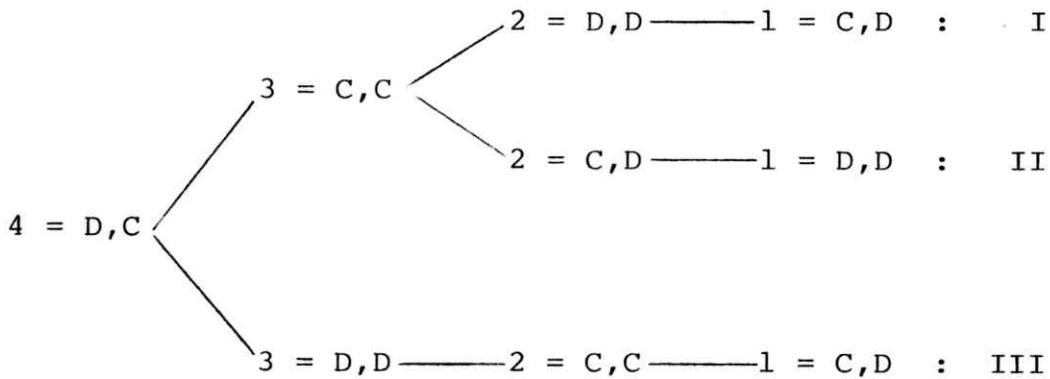
	<u>Cooperating</u> (faire des concessions, moins de tensions)	<u>Defecting</u> (coucher sur ses positions, pas de concessions)
--	--	---

<u>Cooperating</u>	C,C (compromis, désescalade)	C,D (A "perd", B "gagne")
<u>Acteur A</u>		
<u>Defecting</u>	D,C (A "gagne", B "perd")	D,D (impasse, escalade conflictuelle)

(Allan 1980, pp. 11-15)

L'issue de la confrontation dépendra en définitive de l'ordre de préférence de chaque acteur, autrement dit de la valeur que A et B attribuent aux quatre résultantes possibles : "gagner" (D,C); "perdre" (C,D); "compromis" (C,C) et "escalade" (D,D).

Si l'on choisit une série ordinaire de valeurs (1, 2, 3, 4) et si l'on admet que chaque acteur préfère avant tout "gagner" ($D,C = 4$) et que le "compromis" est toujours considéré comme plus favorable que "perdre" ($D,C > C,C > C,D$), trois ordres de préférence sont alors possibles :



Suivant que les deux acteurs en présence ont un ordre de préférence identique ou différent, il est possible de reconstituer six situations de jeu. Les trois premières sont symétriques : "dilemme du prisonnier" (I et I : prisoner's dilemma); "jeu du dégonflé" (II et II : "chicken"); "impasse" (III et III : deadlock). Les trois dernières sont asymétriques : "jeu de bluff" (I et II : "called bluff"); "jeu de la menace" (I et III : "bully"); "impasse faible" (II et III : "weak deadlock").

Nous le verrons, chacun de ces jeux possède ses propres caractéristiques et constitue une situation plus ou moins stable. Le passage d'un jeu à un autre se fait en fonction de l'évolution des utilités que chaque acteur attribue aux quatre issues possibles. Le problème de la détermination de ces différentes utilités est extrêmement complexe. Il peut néanmoins être simplifié. Allan a en effet démontré (Allan, 1980) que la variation de l'utilité de la case "escalade" (D,D), la plus importante des quatre, avait des répercussions sur l'ensemble de la structure de jeu. Pour ce faire, il s'agit de prendre une mesure du pouvoir de chaque acteur, de manière à définir l'utilité de A et de B à la case "escalade". Suivant l'évolution du pouvoir de négociation de A et B (BP_A et BP_B = bargaining power = pouvoir de négociation), la structure de jeu va se modifier de la manière suivante :

si B_{Pa} et $B_{Pb} \leq 1$	→	chicken
si $B_{Pa} \leq 1$ et $1 < B_{Pb} \leq 2$	→	called bluff
si $B_{Pa} \leq 1$ et $2 < B_{Pb} \leq 3$	→	bully
si $1 < B_{Pa}$ et $B_{Pb} \leq 2$	→	prisoner's dilemma
si $1 < B_{Pa} \leq 2$ et $2 < B_{Pb} \leq 3$	→	weak deadlock
si $2 < B_{Pa}$ et $B_{Pb} \leq 3$	→	deadlock

Dès lors, le problème peut se résoudre à l'analyse du pouvoir de négociation de chaque acteur. Dans ce but, il est nécessaire de définir les facteurs déterminant l'évolution de ce pouvoir.

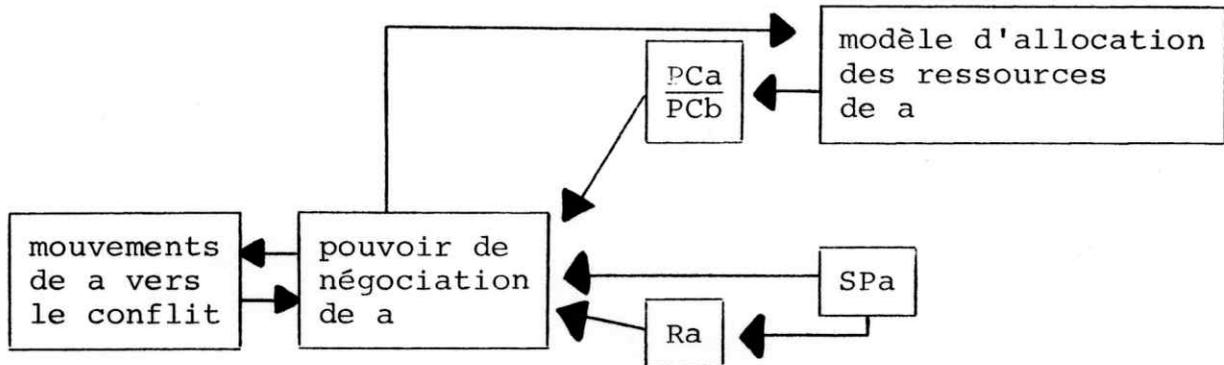
I.1. Le pouvoir de négociation (bargaining power)

On peut estimer, par hypothèse, que le pouvoir de négociation de deux acteurs dépend essentiellement de trois paramètres : du rapport de force, de la volonté de résister (Resolve = R) et de la position stratégique (Strategic Position = SP).

Le rapport de force peut être calculé de différentes manières. On pourrait par exemple concevoir une étude tenant compte du nombre de soldats et du matériel à disposition. Mais ce genre d'analyse poserait d'innombrables problèmes touchant à la mesure de la qualité des forces armées. Pour cette raison, il paraît plus judicieux de choisir comme variable les dépenses militaires que chaque Etat établit en fonction de ses propres ressources et en fonction des besoins définis par les gouvernements. Le rapport de force (relative power capabilities = $\frac{PCa}{PCb}$) est donc la résultante d'un modèle d'allocation des ressources propre à chaque acteur.

En ce qui concerne la position stratégique, on peut admettre que ce paramètre est fonction de la longueur des frontières (F) et de la dispersion des forces (DF) des Etats (Luterbacher, 1981). En d'autres termes, plus le territoire d'un pays est grand et plus il a de frontières communes avec un ou des voisins hostiles, plus ses forces militaires devront être dispersées et plus son pouvoir de négociation par rapport à l'un ou l'autre de ses voisins diminue. Mais une telle situation menacerait les intérêts stratégiques (SI) de l'Etat en question qui, en compensation, peut faire preuve d'une plus grande volonté de résister (R). Cette dernière variable joue un rôle tout aussi important dans le calcul du pouvoir de négociation que le rapport de force ou la position stratégique. Elle peut même, à la rigueur, compenser un rapport de force défavorable.

Outre les intérêts stratégiques, la volonté de résister est également fonction du climat diplomatique (DC) dont nous reparlerons plus en détail. Ce qui a été exposé ci-dessus peut être représenté par un diagramme qui se présente comme suit :



où SPa est fonction de $Fa \times DFa$
et où Ra est fonction de $DCa \times SIa$
(Luterbacher, 1983)

DEUXIEME PARTIE : CALCUL DES DIFFERENTES VARIABLES

II.1. Le rapport de force (relative power capabilities)

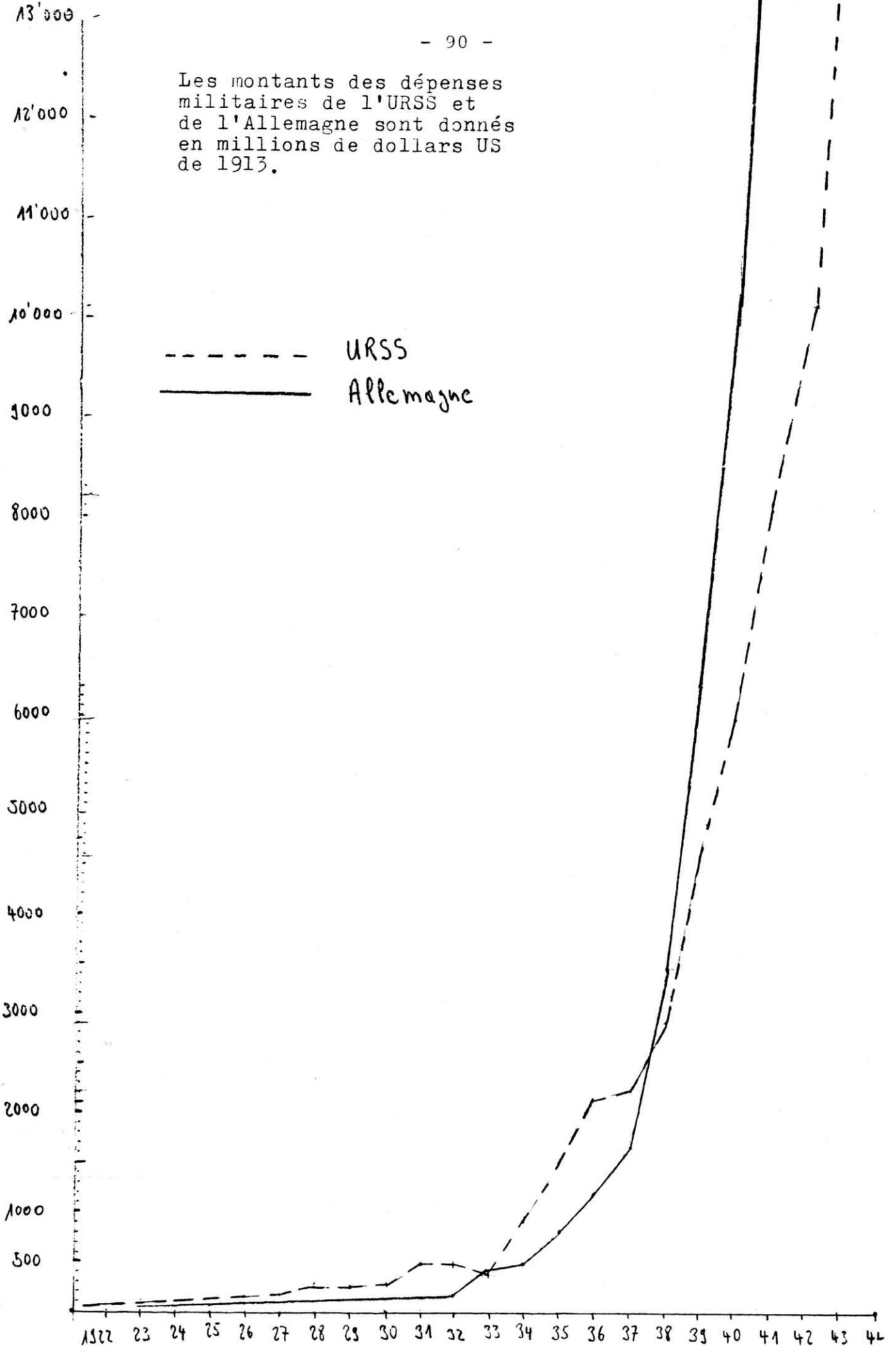
Il n'était pas possible ici d'utiliser une fonction complexe pour calculer les rapports de force respectifs de l'Allemagne et de l'URSS à la période qui nous occupe. Nous nous sommes contentés, en première approche, de considérer que le

PC de a en l'année t = dépenses militaires de a en t.

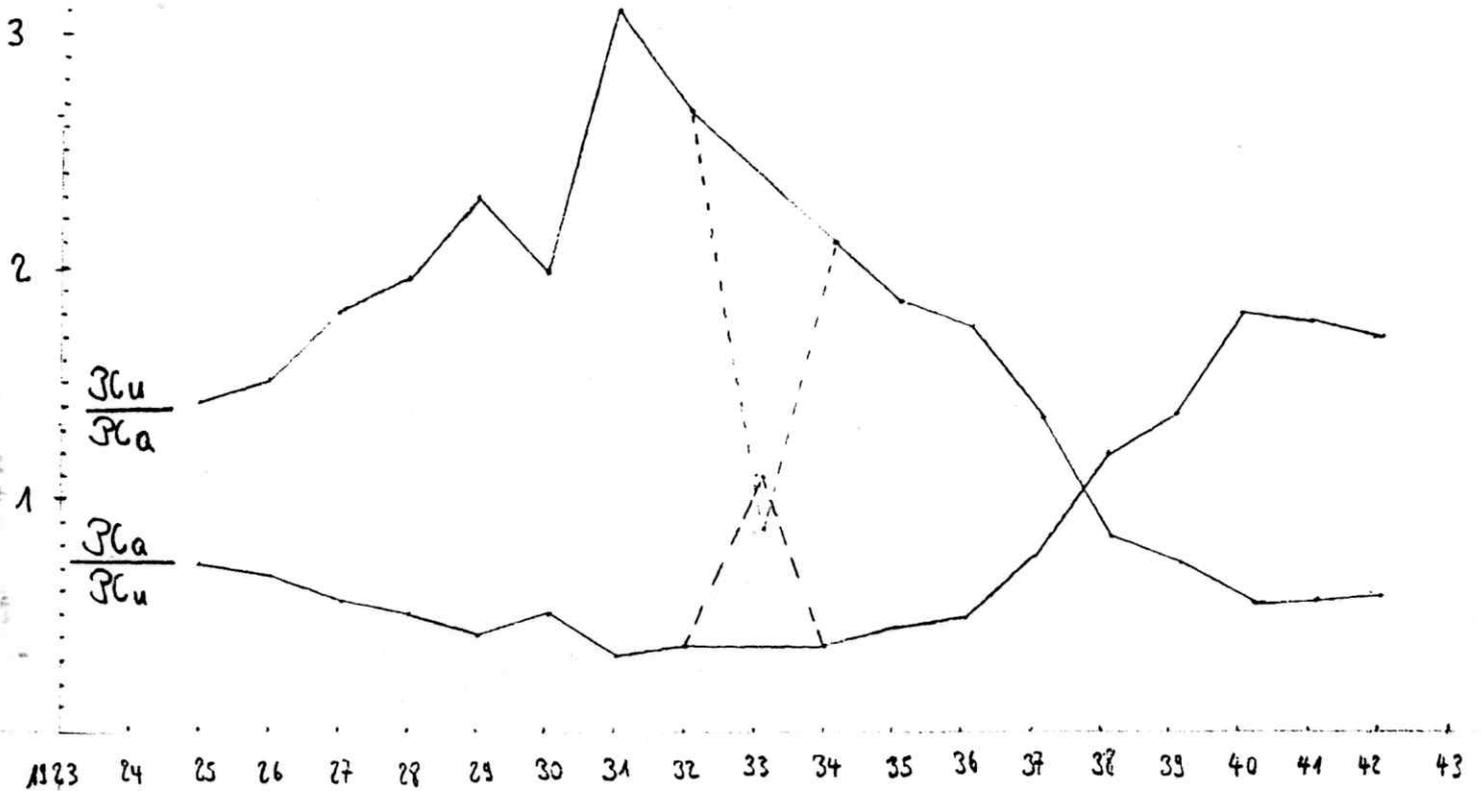
Le calcul du rapport de force entre Allemagne (PCa) et URSS (PCu) s'en trouve ainsi réduit à celui du rapport des dépenses militaires de ces deux pays, dépenses préalablement déflatées et converties en une monnaie commune. Ce travail préalable avait déjà été réalisé (Luterbacher, 1974). Nous avons utilisé les données suivantes :

Années	Dépenses militaires		$\frac{PCu}{PCa}$	$\frac{PCa}{PCu}$
	URSS	Allemagne		
1922	---	3,69	---	---
23	102,64	---	---	---
24	121,10	---	---	---
25	135,21	95,38	1,41	0,70
26	169,58	112,62	1,50	0,66
27	211,33	117,87	1,79	0,55
28	214,21	125,44	1,94	0,51
29	289,50	120,61	2,40	0,41
1930	253,52	127,18	1,99	0,50
31	412,59	132,63	3,11	0,32
32	410,23	152,50	2,69	0,37
33	351,83	395,56	0,88	1,12
34	944,57	446,32	2,11	0,47
35	1501,97	800,14	1,87	0,53
36	2097,32	1196,33	1,75	0,57
37	2237,65	1667,40	1,34	0,74
38	2885,72	3477,40	0,82	1,20
39	4591,72	6324,05	0,72	1,37
1940	5998,41	10919,66	0,54	1,82
41	8221,06	14789,24	0,55	1,79
42	10982,33	18681,15	0,58	1,70

Les montants des dépenses militaires de l'URSS et de l'Allemagne sont donnés en millions de dollars US de 1913.



Les courbes du rapport de force entre l'Allemagne et l'URSS deviennent :



On peut remarquer dans le tableau ci-dessus l'anomalie que représente le rapport de force en l'année 1933, par comparaison avec la tendance générale avant 1937. Cette anomalie peut néanmoins s'expliquer par le fait que l'arrivée au pouvoir de Hitler a fait apparaître dans le budget militaire de l'Allemagne des dépenses qui, jusque-là, avaient été camouflées en raison des restrictions imposées par le traité de Versailles. De cela on peut conclure que le rapport de force a dû être moins défavorable à l'Allemagne avant 1933 que ne le laisse penser à première vue les courbes ci-dessus. L'analyse des variables suivantes confirmera d'ailleurs cette tendance.

II.2. La volonté de résister (Resolve)

Cette deuxième variable permet de faire intervenir dans le calcul du pouvoir de négociation des acteurs les modèles cognitifs de la théorie de la décision. Elle est en effet essentiellement fonction de la vision du monde, de la perception et de la mémoire des dirigeants, des "décideurs". Ces notions fondamentales sont rassemblées dans l'évaluation du climat diplomatique (DC) et des intérêts stratégiques (SI).

$$Ra = (k) \times (DCa \times SIa) \quad (\text{Luterbacher, 1981})$$

La mesure du climat diplomatique est à elle seule complexe. Dans ce but, Allan a introduit une fonction de réaction pour exprimer l'évolution des mouvements coopératifs ou conflictuels des acteurs en présence. Sa forme différentielle est :

$$\frac{d \text{DCa}}{d t} = (Yb - \text{DCa}) \cdot \odot \quad (\text{Allan, 1980})$$

Ce qui signifie que le changement qui intervient dans le climat diplomatique est une différence entre l'attitude conflictuelle présente de l'adversaire (Yb) et la somme des attitudes passées (DCa) perçues et mémorisées par a . \odot est un facteur d'oubli : plus il est grand, moins le passé a d'importance.

Ainsi, dans l'estimation du climat diplomatique, l'histoire intervient comme mesure du passé sur les actions et décisions présentes des dirigeants. Ceci incite évidemment à considérer en premier lieu "l'histoire du conflit", soit l'ensemble des faits marquants des relations germano-soviétiques dans l'entre-deux-guerres. Ensuite, en fonction des périodes conflictuelles ou coopératives que l'on peut établir entre ces deux Etats, nous serons à même de proposer une certaine mesure de leurs climats diplomatiques respectifs, sous forme de tableau puis sous forme de "courbe diplomatique". Cette dernière nous permettra enfin de fixer une valeur numérique à la volonté de résister de l'Allemagne et de l'URSS entre 1922 et 1942.

II.2.a. L'histoire du conflit

Si l'on remonte à la période impériale russe et prussienne (puis allemande), il faut insister sur l'excellence des rapports qu'ont toujours entretenus ces deux Etats depuis le milieu du XVIIIème siècle. Après la guerre de Sept Ans (1756-1763) qui fut pour eux un désastre militaire, les souverains de Prusse cherchèrent constamment à entretenir et à renforcer l'amitié qui les liait à la Russie. La neutralité de cette puissance était pour la Prusse la condition indispensable à la sécurité du Royaume. Elle sera également la pierre d'angle du système bismarckien (Summer, 1943 et Kovalevsky, 1970).

En ne suivant pas cette politique, Guillaume II va rejeter la Russie dans le bloc de l'Entente (1895) et s'imposer une guerre sur deux fronts. Le premier conflit mondial représente ainsi la première violation de cette quasi-constante diplomatique que semble avoir été l'amitié germano-russe. En outre, pour l'un et l'autre de ces deux Etats, la guerre 14-18 a valeur de symbole dans la mesure où elle marque la fin du régime impérial et la genèse de deux Républiques. Chez les futurs dirigeants soviétiques et allemands, cette période représente l'élément essentiel du passé vécu et le souvenir qu'ils en conservent est et restera longtemps le seul événement conflictuel entre les deux Etats. Or, il semble bien que pour les dirigeants russes, la guerre elle-même n'a laissé que peu de traces négatives contre l'Allemagne (Carr, 1950-53 et Carrère d'Encausse, 1972). D'abord parce qu'elle a été le fait des anciens régimes; ensuite parce qu'elle a créé les conditions favorables à la Révolution; enfin, parce que la Paix de Brest-Litovsk (bien que très dure mais acquise à des conditions imposées par le régime impérial allemand) a permis à la jeune République de s'organiser.²⁾ D'autre part, le gouvernement de la

2) "Malgré d'incroyables difficultés, le pouvoir soviétique donna aux peuples de Russie la paix promise et si longtemps attendue. Toutes les tentatives des milieux dirigeants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France d'empêcher la conclusion de la paix avortèrent". Histoire de l'URSS, Moscou, éditions du Progrès, 1967, p. 330.

République de Weimar, bien que d'inspiration socialiste et réformiste, jouira toujours d'un préjugé favorable à Moscou pour avoir été le seul à ne pas participer activement à la guerre contre-révolutionnaire menée par les armées Blanches et soutenues par les puissances occidentales.³⁾

Dans l'esprit des dirigeants soviétiques, c'est certainement ce dernier conflit qui a laissé le plus de traces. Il a contribué beaucoup à créer une sorte de "syndrome de l'encerclement" et de "complot impérialiste international" contre la Russie soviétique. Ainsi, le traité de Rappallo est resté longtemps un fondement primordial de la politique extérieure de l'URSS. Il fut renouvelé et renforcé par le traité de Berlin de 1926. Jusqu'en 1928, voire même jusque dans les années trente,⁴⁾ la collaboration commerciale, industrielle, financière et militaire entre les deux pays sera aussi intense que réciproque.

Par contre, en ce qui concerne le Komintern, la tactique de classe-contre-classe qui dénonce et condamne les "sociaux-traitres" et la sociale-démocratie présente un aspect contradictoire de la "politique extérieure" de l'URSS vis-à-vis de l'Allemagne. Cette contradiction s'explique néanmoins par l'idéologie léniniste (Révolution mondiale à partir de l'URSS) ou trotskyste (Révolution permanente) encore dominante au sein de l'Internationale où Staline n'arrivera à imposer ses vues qu'au quatrième Congrès de 1928 (Desanti, 1970; et Levesque, 1980). Par ailleurs, dans l'esprit de Lénine et de Trotsky, c'est l'Allemagne qui devait être le prochain tréâtre de la Révolution. La situation s'y prêtait en effet et les succès

3) Des troupes austro-allemandes, résidus des armées impériales, participèrent néanmoins à la contre-révolution. Dans les pays baltes, en Crimée, en Transcaucasie et au Caucase elles prêtèrent notamment main forte aux généraux "blancs" Krasnov et Mamontov. Mais, fait révélateur, on peut remarquer que la République de Weimar, contrairement à la France, aux Etats-Unis et à l'Angleterre n'est jamais associée à la contre-révolution dans l'histoire officielle de l'URSS. Histoire de l'URSS, pp. 335-368.

4) Il semble qu'à partir de 1928 les relations entre les deux Etats se soient quelque peu "refroidies". Mais les accords militaires, économiques et financiers n'en continuèrent pas moins à fonctionner pleinement. A ce propos voir en particulier Rosenbaum, Community of Fate et G. Castellan, Reichswehr et Armée Rouge.

communistes aux élections leur donnaient raison. Mais la position de l'URSS était telle que l'Etat soviétique contribuait indirectement à écraser, par l'envoi d'armes et de munitions, les troubles que le Komintern et le PC allemand s'ingéniaient à fomenter. Ce fut en particulier le cas en 1925, lors des émeutes de Hambourg. (Castellan, 1954)

Comment cette ambiguïté de l'URSS était-elle perçue en Allemagne ? Il est difficile de répondre à la question ! Néanmoins, on peut admettre que pour un large cercle dirigeant allemand (milieux gouvernementaux, militaires, diplomates, grands industriels et financiers) l'image coopérative devait prédominer. Par contre, comme dans les autres pays d'Europe, une très grande partie de l'opinion publique ne devait être sensible qu'à l'image conflictuelle que, par assimilation, l'URSS offrait d'elle-même par Komintern et partis communistes interposés. Il est même probable que, en Allemagne, l'opinion publique y ait été plus sensible qu'ailleurs en raison du traumatisme causé par la défaite et en raison de la propagande des partis de droite. Ceux-ci stigmatisèrent non seulement le nationalisme en dénonçant le Diktat de Versailles mais également l'anti-communisme en expliquant la défaite par la trahison socialo-communiste et le "coup de poignard dans le dos".⁵⁾ Il est intéressant de noter que, malgré une idéologie, une propagande et des programmes opposés, les partis communiste et national-socialiste allemands unirent leurs efforts dans la rue et au Reichstag pour paralyser et abattre la République de Weimar. Communistes, socialistes et syndicalistes furent ensuite parmi les premières victoires du nouveau régime.

Dès 1932/33, le climat diplomatique entre les deux Etats change. L'Allemagne fait la première preuve de son hostilité en prenant l'initiative de rompre les accords commerciaux et militaires qui liaient les deux pays. Les délégations allemandes à Moscou sont rappelées, les très nombreux officiers, instructeurs et techniciens rapatriés.⁶⁾ L'interdiction des organisations communistes, l'arrestation de leurs membres, les procès Thaelmann et Dimitrov doivent également être considérés comme autant d'attitudes conflictuelles à l'égard du Komintern et de l'URSS. Cette hostilité se matérialise diplomatiquement

5) Sur la question, on consultera en particulier les ouvrages de H. Bennecke, Wirtschaftliche Depression und politischer Radikalismus, 1918-1938; ainsi que celui de K. Niclauss : Die Sowjetunion und Hitler's Machtergreifung, une étude sur les comportements germano-soviétiques de 1929 à 1935.

6) A ce propos voir J. Grunewald et J.B. Duroselle in Les relations germano-soviétiques, ainsi que Jacobsen : Nationalsozialistische Aussenpolitik.

par la signature du pacte anti-Komintern (1936). D'autre part, le départ de la conférence du désarmement (1933), le réarmement allemand, les revendications territoriales, les plans de conquête (espace vital), l'intervention en Espagne sont autant de signes de l'accroissement du danger que représente le IIIe Reich pour la paix et la sécurité en Europe.

L'URSS a réagi conflictuellement à l'égard de l'Allemagne nazie de manière beaucoup plus lente et, à nouveau, de manière très ambiaguë. Les Soviétiques ont essayé de s'entendre avec le nouveau gouvernement du Reich jusqu'en 1934, en proposant notamment une garantie germano-soviétique sur les Etats baltes dont la plupart avaient déjà conclu un pacte de non-agression avec la Russie. Parmi eux, la Pologne qui, cette même année, signe un pacte de non-agression avec l'Allemagne. L'échec des négociations (mars-avril 34) va entraîner un changement total de la politique extérieure soviétique et de la tactique du Komintern. L'entrée à la SDN (septembre 34), le rapprochement avec la France (accord commercial en décembre 34 et pacte d'assistance mutuelle en mai 35) et avec la Tchécoslovaquie (pacte d'assistance mutuelle en 35) témoignent de la volonté soviétique de s'opposer au Reich et de le menacer à l'est comme à l'ouest. De plus, l'adoption de la tactique de Front Populaire (union pour la paix et de soutien national contre le fascisme) par le Komintern, son application en France, en Espagne et en Tchécoslovaquie, est également la preuve d'une hostilité grandissante à l'égard de l'Allemagne et une marque de la volonté de soutenir de l'intérieur les alliances de l'URSS (Desanti, 1970; Levesque, 1980 et Niclauss, 1966).

Cependant, la Russie soviétique a toujours maintenu sa délégation commerciale à Berlin. C'est par elle que, avant, pendant et après les accords de Munich des échanges officieux entre Kandleki, Schacht et Göring vont se prolonger et qu'un rapprochement progressif entre les deux pays va s'opérer. Au début 1939, Staline congédie Litvinov (aux affaires étrangères depuis 1928, partisan de l'alliance avec l'Occident et juif) en signe de bonne volonté. En juillet, un représentant soviétique à Berlin déclare que Dantzig et le couloir polonais doivent revenir à l'Allemagne.

Durant la même période (septembre 1938 à août 1939), la diplomatie officielle soviétique continue cependant à s'activer du côté de la France et de l'Angleterre qui proposent à l'URSS une alliance militaire.

II.2.b. Le climat diplomatique : comment le mesurer ?

Le calcul du climat diplomatique demanderait normalement une étude préalable considérable. Il faudrait établir la somme de toutes les attitudes conflictuelles/coopératives manifestées par les deux acteurs durant cette période. Ceci permettrait de fixer les moments de très grande intensité conflictuelle où le climat diplomatique risque de changer. Selon qu'un des deux acteurs est plus ou moins "sensible", le changement peut intervenir à une plus ou moins grande intensité conflictuelle. On peut donc estimer en définitive que le climat diplomatique est une mesure de la perception de A face à l'attitude de B.

Dans le cas présent, nous nous sommes contentés de répertorier les attitudes conflictuelles et coopératives des deux acteurs et d'établir une chronologie en fonction des changements intervenus entre ces deux attitudes. Nous avons tenu compte de trois niveaux d'analyse : la diplomatie officielle, la diplomatie secrète (communes aux deux acteurs), la tactique du Komminern (pour l'URSS) ou l'opinion publique (pour l'Allemagne).

Quant à la mesure de la perception des deux acteurs, nous avons utilisé une échelle de valeurs de 1 à 4. La valeur 1 est attribuée à une perception purement coopérative et la valeur 4 à une perception purement conflictuelle. Les valeurs intermédiaires sont égales à des perceptions ambiguës : 2 est donné à une perception ambiguë où le conflit est présent mais où la coopération domine encore (coopération > conflit) et 3 est attribué à la situation ambiguë inverse (conflit > coopération).

<u>Attitudes coopératives/conflictuelles allemandes</u>			<u>Perception soviétique (climat diplomatique)</u>	
<u>officielles</u>	<u>secrètes</u>	<u>opinion publ.</u>		<u>années</u>
Rappallo (+)	échanges	anti-communisme	coopérat(1)	1922
Berlin (+)	militaires,	latent,	↓	26
Entrée SDN (-)	commerciaux	↓	↓	26
Pacte Briand-Kellog (-) et rapprochement avec la France	etc. (+)	↓	ambiguë (2)	28
	↓	intensification de la propagande anti-communiste (succès national-socialiste)	↓	32
Rupture des accords et gel des relations avec l'URSS(-)	retrait des officiers, instructeurs etc...	↓	ambiguë (3)	33
Refus de la proposition sur les Etats baltes(-)	plans de guerre (espace vital)	lutte anti-communiste(procès Thaelmann et Dimitrov)	↓	34
Pacte anti-Komintern (-)	↓	↓	↓	35
Espagne (-)	↓	↓	conflict (4)	36
Anschluss (-)	↓	↓	↓	38
Tschékoslo.(-)	↓	↓	↓	
Réponse aux avances russes sur Pologne (+)	↓	↓	ambiguë (3)	
	↓	↓	↓	

<u>Attitudes coopératives/conflictuelles allemandes</u>			<u>Perception soviétique (climat diplomatique)</u>	
officielles	secrètes	opinion publi.		années
Pacte de non-agression (+)	partage de la Pologne	diminution de la propagande anti-communiste	ambiguë(3)	1939
alliance militaire avec l'Italie (-)	↓ échanges commerciaux		↓ ambiguë (2)	40
alliance avec Roumanie, Bulgarie et Hongrie (-)				41
<u>Attitudes coopératives/conflictuelles soviétiques</u>			<u>Perception allemande (climat diplomatique)</u>	
officielles	secrètes	Komintern		années
Rappallo Berlin Tchitchérine aux Aff. étr.	échanges militaires commerciaux etc...	Révolution en Allemagne sous la direction du PC	ambiguë(2)	1922 26
Pactes de non-agression avec Etats baltes (dont Pologne)	↓ maintien de la délégation commerciale à Berlin	4 ^e Congrès : -primauté de la défense de l'URSS -contre la social-démocratie	↓ ambiguë(3)	28
proposition de garantie mutuelle sur Etats baltes	et contacts officiels	5 ^e Congrès : Front Popu.	↓ conflict.(4)	34
Entrée à la SDN Rapprochement avec France	↓	-alliance nationale pour la paix et contre le fascisme -brigades internatio.	↓	35
Soutien à l'Espagne républic.	↓		↓ ambiguë(3)	36
limogeage de Litvinov	proposition sur Dantzig et Pologne	↓	↓	39
Contacts avec France et G-B (all. milit)	↓	↓	↓	
Pacte de non-agression	partage de la Pologne	↓	↓ ambiguë (3)	39
refus du pacte Tripartite	échanges commerciaux	Collaboration avec l'occupant allemand (France)		40 41

Selon notre schéma d'analyse, ce serait donc entre 1932 et 1939 que la variable "climat diplomatique" aurait joué un rôle prépondérant dans l'évolution du pouvoir de négociation des deux acteurs. Les résultats en sont évidemment très contestables, mais ils nous permettent de définir les périodes pendant lesquelles l'un ou l'autre acteur manifeste clairement sa volonté de résister.

Quant à la deuxième variable entrant dans le calcul du "Resolve", les intérêts stratégiques, on peut estimer qu'elle ne joue aucun rôle jusqu'en 1940-41, au moment où l'URSS et l'Allemagne augmentent leurs territoires. De plus, l'Allemagne bloque alors pratiquement tous les débouchés par mer ou par terre vers l'ouest de l'URSS. La volonté de résister des dirigeants soviétiques a donc dû s'en trouver considérablement renforcée.

II.3. Le calcul du "Resolve"

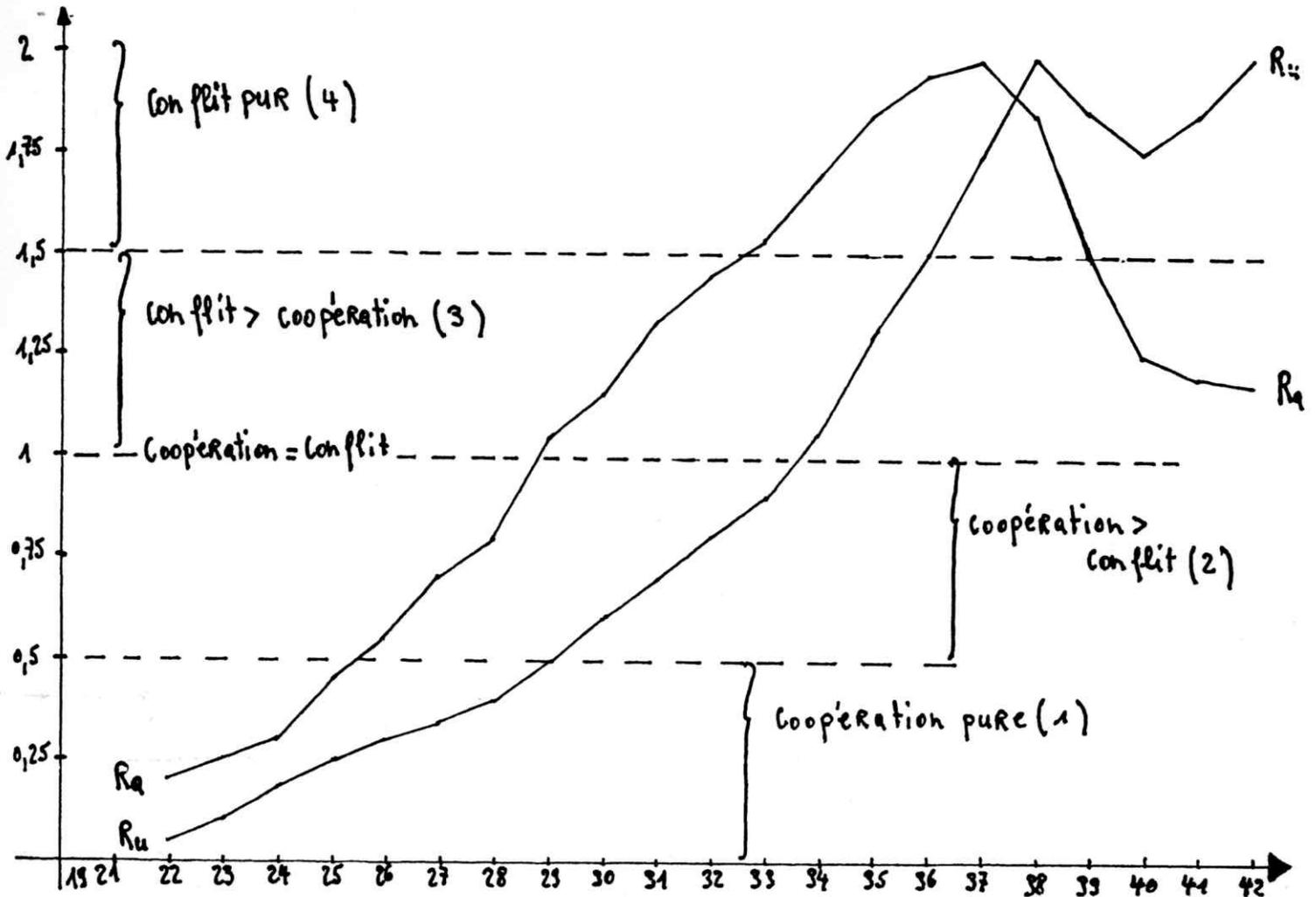
Compte tenu de l'évolution du climat diplomatique et des intérêts stratégiques de l'Allemagne et de l'URSS, nous avons tracé deux courbes montrant les variations du paramètre "volonté de résister". Pour cela nous avons utilisé un certain nombre d'hypothèses que l'on peut résumer comme suit :

Allemagne

- 1) Entre 1924 et 1926, la perception allemande passe de la coopération pure à une perception ambiguë où la coopération domine encore.
- 2) Entre 1928 et 1930, la perception allemande passe d'un stade coopératif ambigu où la coopération domine encore à un stade ambigu inverse où le conflit est prépondérant.
- 3) Entre 1932 et 1933, la perception allemande devient purement conflictuelle et atteint son apogée en 1937/38.
- 4) Après 1938, la perception allemande devient de moins en moins conflictuelle et elle se stabilise dans une position ambiguë où le conflit domine encore.

URSS

- 1) Jusqu'en 1928, la perception russe est purement coopérative.
- 2) Entre 1928 et 1930, la perception russe devient ambiguë, mais la coopération domine encore jusqu'en 1933.
- 3) Dans le courant de 1933, la Russie soviétique passe à une perception ambiguë où le conflit domine.
- 4) Après 1936, la perception russe est purement conflictuelle. Le sommet d'intensité conflictuelle perçu par l'URSS est atteint en 1938, puis l'intensité conflictuelle diminue. Mais la volonté de résister à l'Allemagne reste néanmoins très grande et augmente à nouveau à partir de 1940 en raison des victoires et des conquêtes du IIIe Reich.



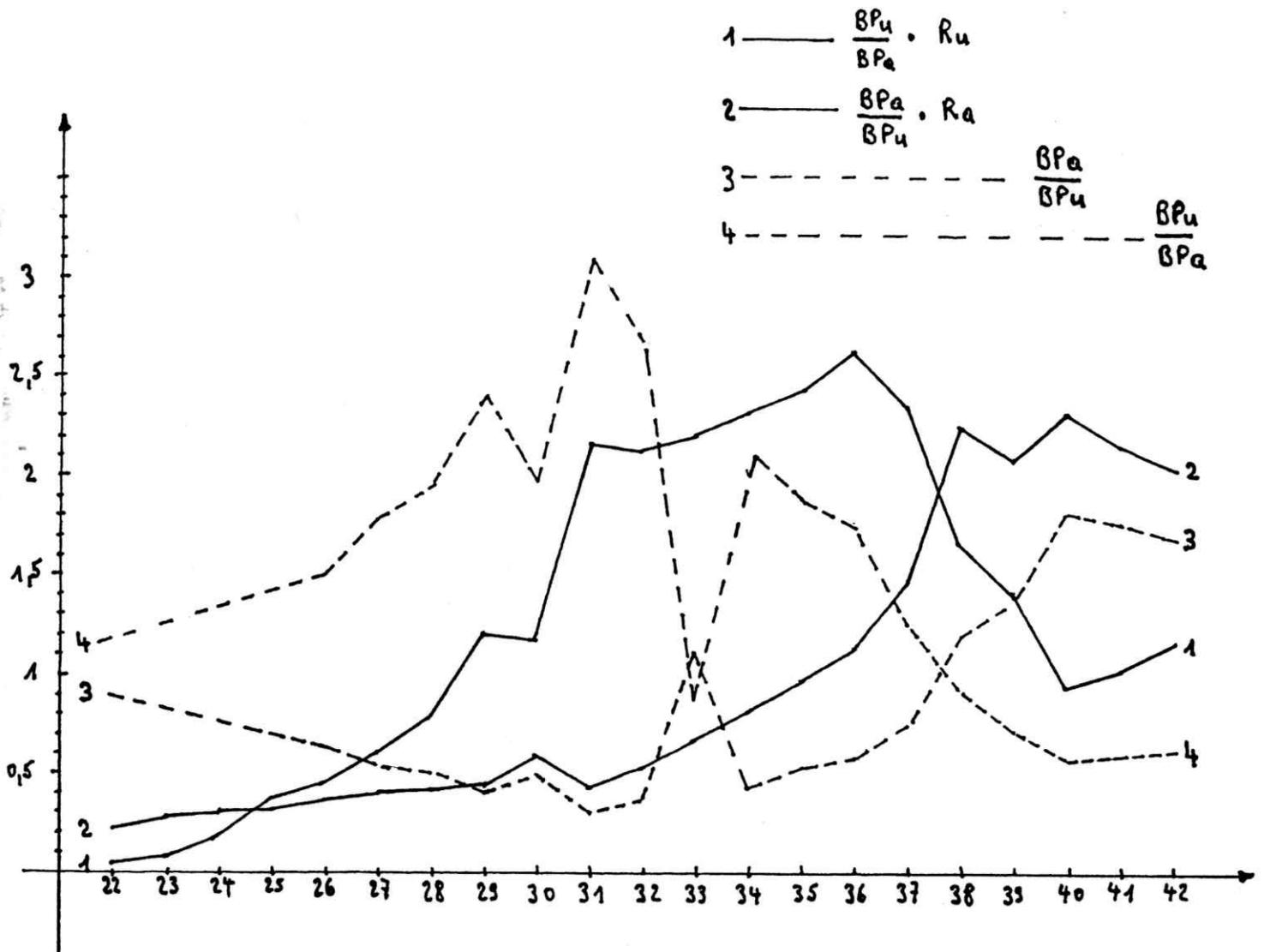
Considérant les deux courbes de l'Allemagne et de l'URSS, on peut admettre un calcul grossier de la volonté de résister sur la base suivante : du moment que les intérêts stratégiques ne varient pas et que la perception de l'attitude adverse repose sur une égalité entre coopération et conflit, la volonté de résister n'influence pas le pouvoir de négociation et sa valeur est donc égale à 1. Par contre, si les actions de l'adversaire sont perçues conflictuellement, alors la volonté de résister accroît le pouvoir de négociation. Inversement, si l'attitude de l'adversaire est considérée comme étant globalement coopérative, alors la variable "volonté de résister" influe négativement sur le pouvoir de négociation.

Ce qui donne à la variable "volonté de résister" les valeurs suivantes :

années	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
Ru	0,05	0,1	0,18	0,25	0,3	0,35	0,4	0,5	0,6	0,7	0,8	0,9	1,1	1,3	1,5	1,75	1,99	1,85	1,75	1,85	1,99
Ra	0,2	0,25	0,3	0,45	0,55	0,73	0,8	1,05	1,15	1,28	1,4	1,58	1,7	1,85	1,35	1,39	1,25	1,5	1,25	1,2	1,19
$\frac{BPu}{BPu} \cdot Ru$	0,05	0,1	0,18	0,35	0,45	0,62	0,77	1,2	1,19	2,17	2,15	2,2	2,32	2,43	2,63	2,35	1,63	1,33	0,95	1,02	1,15
$\frac{BPu}{BPu} \cdot Ra$	0,2	0,25	0,3	0,32	0,36	0,40	0,41	0,43	0,58	0,41	0,52	0,65	0,80	0,38	1,11	1,47	2,22	2,06	2,31	2,45	2,02

*Valeurs corrigées

Le tableau ci-dessous montre la modification que la multiplication du "Resolve" entraîne dans le rapport de force.



II.4. La position stratégique

Jusqu'à présent, nous n'avons fait intervenir la notion de position stratégique que par l'intermédiaire de la variable "volonté de résister" et en limitant strictement son analyse aux rapports germano-soviétiques. Mais il est évident que la position stratégique ne dépend pas seulement de l'adversaire direct. Elle est également fonction de l'environnement général d'un Etat. Celui-ci peut influencer le pouvoir de négociation dans la mesure où un changement y intervient et modifie "l'équilibre stratégique". La nécessité de rééquilibrer sa "balance stratégique" en fonction du changement intervenu modifie le pouvoir de négociation d'un Etat par rapport à l'ensemble de ses voisins. Par exemple, dans le cas de l'URSS, le fait de déplacer une partie de ses troupes pour renforcer ses frontières de l'est entraînera une diminution de son pouvoir de négociation vis-à-vis des Etats se situant à l'ouest.

Autrement dit, afin de tenir compte de l'influence de la variable stratégique dans le calcul du pouvoir de négociation, il convient de se demander d'abord quels sont les événements qui sont susceptibles d'avoir déséquilibré la balance stratégique de l'Allemagne et de l'URSS. Ensuite, il faudra s'interroger sur le sens, positif ou négatif, des rééquilibres successifs allemands et soviétiques.

II.4.a. La position stratégique allemande

En ce qui concerne l'Allemagne, on peut estimer que, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Hitler, aucun événement majeur n'est venu modifier la position stratégique germanique. Par contre, du moment que le IIIe Reich se constitue et s'organise, une série de rééquilibres sera nécessaire. Si l'on s'en tient aux faits essentiels, nous pensons que les modifications qui se sont produites jusqu'en 1937 (réarmement; 1935 : Sarre; 1936 : Rhénanie) et les rééquilibres qu'elles ont nécessités (1936 : accord avec l'Autriche; pacte anti-Komintern et accord naval avec la Grande-Bretagne; 1937 : accord avec l'Italie) ont eu pour conséquence de renforcer le pouvoir de négociation du Reich par rapport aux Etats se situant à ses frontières de l'est et par rapport à l'URSS. Au contraire, dès la fin 1937, du moment que Hitler précise ses intentions sur l'Autriche qu'il annexe en mars 1938, puis sur le pays des Sudètes, il a dû faire face à une opposition de plus en plus forte de la part de la France, de l'Angleterre et même de l'Italie. Son pouvoir de négociation par rapport à l'URSS a donc dû s'en trouver affaibli, tout d'abord en raison du risque d'une guerre

sur deux fronts (avant et après Munich) et ensuite (après la signature du pacte avec l'Union soviétique), en raison d'une dispersion de plus en plus grande des forces du Reich (1939 : Pologne et Tchécoslovaquie; 1940 : Pays-Bas, Belgique, France, Danemark, Norvège; 1941 : Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Yougoslavie, Grèce, Libye).

II.4.b. La position stratégique soviétique

Pour ce qui est de l'URSS, il nous a semblé que deux événements majeurs ont modifié considérablement sa position stratégique et influencé son pouvoir de négociation. Le premier a trait à l'impérialisme japonais en Extrême Orient et à la situation en Chine; le deuxième concerne les modifications territoriales intervenues après le pacte germano-soviétique.

Nous avons déjà mentionné le dernier à propos du calcul de la volonté de résister et nous avons alors pris comme hypothèse que les conquêtes et la politique d'alliance de l'Allemagne depuis 1939 menaçaient les intérêts stratégiques soviétiques dans la mesure où, peu à peu, le Reich et ses alliés forment un "bloc européen" qui menace tous les débouchés vers l'ouest de l'URSS. En ce sens, la volonté de résister de l'Union soviétique a dû s'en trouver renforcée. Or, dans ce contexte, il nous paraît que les avantages territoriaux acquis par la Russie dans son pacte avec l'Allemagne ont agi dans le même sens. Grâce à l'occupation de la Lithuanie, Lettonie et d'Estonie, d'une partie de la Pologne et de la Bessarabie, l'URSS diminue considérablement la longueur de ses frontières à l'ouest et s'assure des débouchés et une position très solide en mer du Nord. D'autre part, l'avance de ses troupes vers l'ouest permet à l'Union soviétique de constituer en sa faveur une sorte de "cordon sanitaire" entre le Reich, ses alliés et le territoire soviétique "national".

Par contre, en ce qui concerne l'impérialisme japonais en Extrême Orient, il semble certain que cet autre événement a contribué à diminuer beaucoup le pouvoir de négociation de l'URSS par rapport à l'Occident en général et par rapport à l'Allemagne en particulier. Si l'on considère les faits de plus près, on peut remarquer que la menace nipponne se précise dans les années 1925/1926, qu'elle devient réelle à partir de 1931 et qu'elle atteint son amplitude maximale entre 1933 et 1936. L'occupation de la Mandchourie, la création du Mandchoukouo puis les conquêtes japonaises en Chine du nord vont représenter un danger grandissant pour l'URSS. La puissance militaire nipponne fait peser une menace permanente sur les voies de communication soviétiques vers l'est

et sur les débouchés en mer du Japon. La présence japonaise en Chine, les menées expansionistes de l'empire en Extrême Orient vont mobiliser une grande partie des ressources militaires soviétiques aux frontières de la Mongolie Extérieure, du Mandchoukouo et de l'île de Skhaline.⁷⁾ La menace japonaise va d'ailleurs se concrétiser diplomatiquement en 1936 par la signature du pacte anti-Kommintern et après l'échec d'une tentative de rapprochement soviéto-japonais. Néanmoins, le danger d'être "pris en tenaille" entre deux puissances militaires et impérialistes diminue fortement à partir de 1937 pour l'URSS. La guerre sino-japonaise va en effet mobiliser l'armée nippone dans les territoires chinois annexés où elle doit combattre les troupes communistes et les troupes nationalistes de Chine. Du reste, la situation stratégique de l'URSS à l'est ne cessera de s'améliorer grâce à la signature du pacte de non-agression avec le Japon (1941) et grâce à l'intervention alliée dans le Pacifique (1942).

II.5. Le calcul de la position stratégique

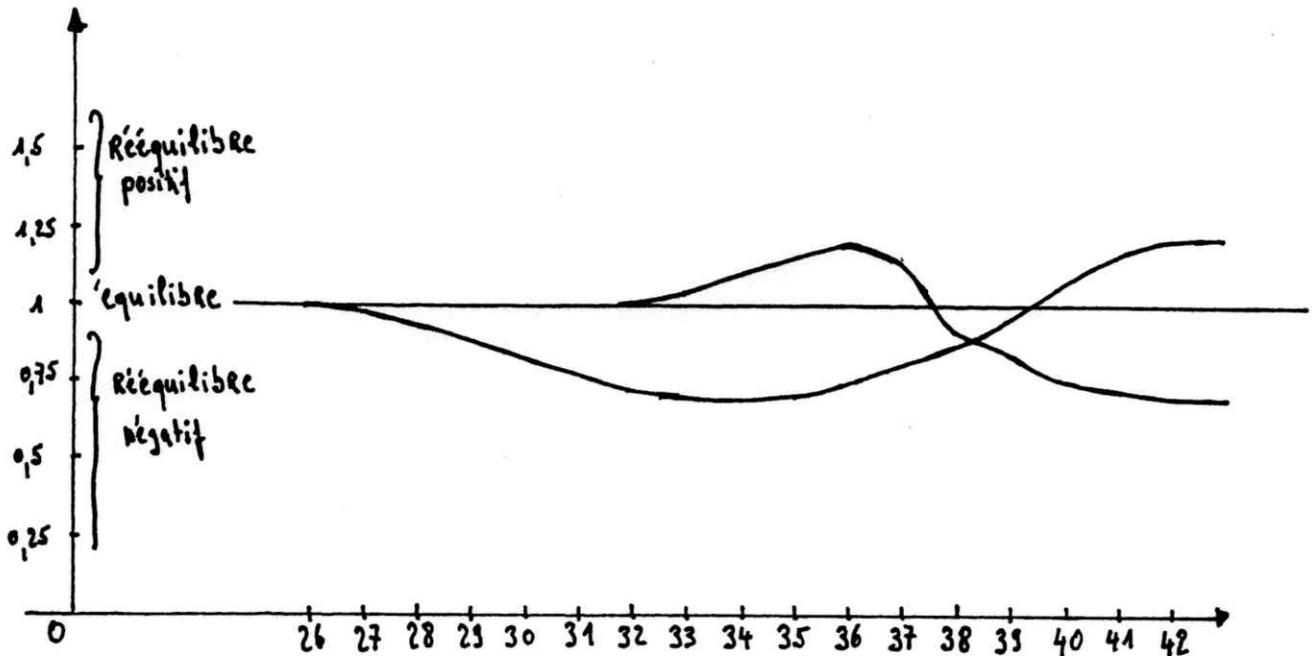
A défaut de pouvoir utiliser un critère mathématiquement pertinent pour les deux adversaires, nous avons choisi d'établir deux courbes montrant l'évolution de la position stratégique de l'Allemagne et de l'URSS en fonction de l'analyse faite ci-dessus. La part de l'arbitraire reste néanmoins grande en ce qui concerne les valeurs numériques attribuées; pour cette raison, nous les avons choisies relativement petites et, on pourra le constater, elles n'influencent que faiblement le pouvoir de négociation. Afin de tracer ces deux courbes, nous avons pris comme hypothèses que :

- 1) Entre 1927 et 1934, le pouvoir de négociation de l'URSS se trouvait réduit progressivement d'un tiers;
- 2) Entre 1934 et 1939, l'Union soviétique renforçait sa position stratégique jusqu'à son niveau d'équilibre de 1927;

7) Sur l'évolution de la situation en Extrême Orient, on pourra consulter les analyses annuelles publiées par le Royal Institute of International Affairs. Voici par exemple le commentaire qu'il donne en 1934 à propos de l'affaire du Chinese Eastern Railway : ... "if left, however, a wide range of potential sources of conflict and, more important still, a general feeling of tension grounded in mutual fear and mistrust." (International Survey of 1934, p. 668). La même source témoigne, en 1935, de nombreux incidents de frontière survenus en Mongolie. (Pp. 332-33)

- 3) Entre 1939 et 1942, le pouvoir de négociation russe augmentait d'un cinquième;
- 4) Entre 1933 et 1937, le pouvoir de négociation de l'Allemagne vis-à-vis de l'URSS se renforçait d'un cinquième;
- 5) Il retrouvait son niveau d'avant 1933 dans le courant de 1937 et qu'il diminuait encore d'un dixième en 1938.
- 6) Le pouvoir de négociation allemand continue à se déprécier depuis la fin 1939 jusqu'en 1942.

Les courbes respectives de la position stratégique allemande et russe prennent les formes suivantes :



Ce qui donne aux positions stratégiques de l'Allemagne et de l'URSS les valeurs qui suivent :

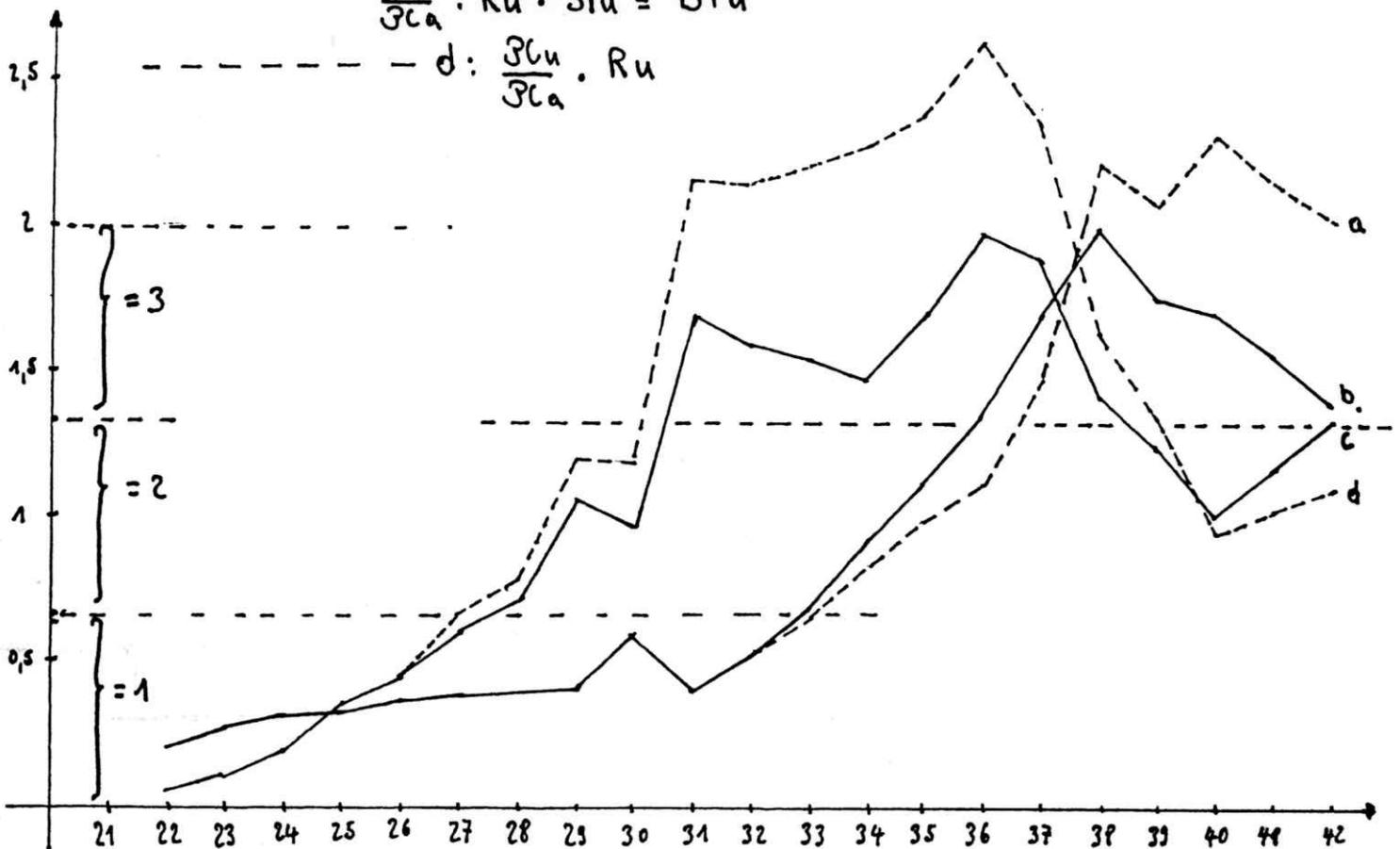
années	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
SPu	1	1	1	1	1	0,38	0,32	0,89	0,82	0,78	0,72	0,7	0,68	0,7	0,75	0,8	0,85	1,15	1,05	1,15	1,2
SPa	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1,02	1,08	1,15	1,2	1,15	0,9	0,85	0,75	0,72	0,7	

Après multiplication, le pouvoir de négociation des deux acteurs donne finalement :

années	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
BPu	0,05	0,1	0,18	0,35	0,45	0,60	0,70	1,05	0,97	1,68	1,58	1,54	1,47	1,68	1,57	1,88	1,4	1,24	1,0	1,17	1,38
BPa	0,2	0,25	0,3	0,32	0,36	0,40	0,41	0,43	0,58	0,41	0,52	0,66	0,86	1,12	1,33	1,63	1,93	1,74	1,72	1,54	1,41

Les courbes montrant l'évolution du pouvoir de négociation russe et allemand prennent donc la forme :

$$\begin{aligned}
 & \text{---} a : \frac{\mathcal{P}a}{\mathcal{P}u} \cdot R_a & \text{---} b : \frac{\mathcal{P}a}{\mathcal{P}u} \cdot R_a \cdot SP_a = BPa \\
 & \text{---} c : \frac{\mathcal{P}u}{\mathcal{P}a} \cdot R_u \cdot SP_u = BPu \\
 & \text{---} d : \frac{\mathcal{P}u}{\mathcal{P}a} \cdot R_u
 \end{aligned}$$



TROISIEME PARTIE : LES STRUCTURES DE JEU

En fonction des résultats ainsi obtenus et de manière à les adapter au modèle de jeu proposé en première partie, nous avons (c.f. diagramme de la page précédente) divisé l'échelle des valeurs en trois sections, en considérant que l'utilité du conflit est la plus grande (= 3) lorsque la valeur numérique du pouvoir de négociation est au plus haut ($2 > BP > 1,33$). Inversément, lorsque la valeur numérique du pouvoir de négociation est basse ($0,66 > BP > 0$), l'utilité du conflit est faible (= 1). Entre ces deux extrêmes ($1,33 > BP > 0,66$), l'utilité au conflit est par conséquent moyenne (= 2).

années	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42			
B _{Pu}	1	1	1	1	1	1	2	2	2	3	3	3	3	3	3	3	3	2	2	2	2	3	3	
B _{Pa}	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	3	3	3	3	3	3	3	3	
structures de jeu	dégonflé (chicken)					jeu de bluff (called bluff)					jeu de force (bully)				impasse faible (weak deadlock)			impasse (dead-lock)			impasse (weark-deadlock)		impasse (dead-lock)	

L'Allemagne et l'URSS se seraient ainsi trouvés dans sept situations de jeu différentes entre 1922 et 1942. Dans la première (1922-1926), les deux acteurs sont dans une position de "dégonflé" (chicken) : ils préfèrent encore "perdre" (C,D = 2) à se battre (D,D = 1). L'un et l'autre ont donc le plus

		URSS	
		C	D
Allemagne	C	3,3	2,4
	D	4,2	1,1

(1922-1926)

"dégonflé"
(chicken)

grand intérêt à collaborer (C,C = 3). Il s'agit là d'un jeu essentiellement coopératif et d'une structure extrêmement stable. La situation va néanmoins évoluer entre 1926 et 1928, en raison de l'augmentation du pouvoir de négociation de l'URSS. En 1928, cette puissance a modifié son utilité au "conflit" (D,D = 2) et à "perdre" (D,C = 1). Elle se retrouve donc dans une situation de dilemme du

prisonnier alors que l'Allemagne reste dans sa position initiale. Finalement, les deux acteurs sont dans un jeu de bluff (called bluff). L'un et l'autre ont intérêt à jouer la collaboration, mais l'URSS peut également menacer de temps à autre l'Allemagne de changer de stratégie. Au contraire, la menace de cette dernière n'est absolument pas crédible. Globalement, la structure est encore stable dans la coopération même si l'URSS peut en retirer un avantage supplémentaire en laissant planer une certaine menace. Celle-ci va d'ailleurs devenir de plus en plus forte durant l'année 1930, en raison de l'augmentation du pouvoir de négociation soviétique. Dès lors, la structure de jeu va évoluer, à nouveau en raison de la modification de la position russe, alors que l'Allemagne n'a toujours pas bougé. L'URSS se trouve alors dans une situation de "deadlock" (C,C = 2 et D,D = 3)

URSS
(dilemne du prisonnier)
C D

	C	D
C Allemagne (dégonflé)	3,3	2,4
D	4,1	1,2

(1927-1929)

"jeu de bluff" (called bluff)

URSS
(impasse)
C D

	C	D
C Allemagne (dégonflé)	3,2	2,4
D	4,1	1,3

(1930-1932)
"jeu de force" (bully)

qui restera la sienne jusqu'en 1937, y compris. Les deux adversaires sont donc dans une structure de "bully" (jeu de la menace), où l'utilité de la coopération réciproque (C,C = 3,2) devient plus faible que la case "perdre" (pour l'Allemagne = C,D = 2,4) ou "gagner" (pour l'URSS = D,C = 4,2). Autrement dit, les acteurs se retrouvent dans une situation extrêmement instable où l'Union soviétique est incontestablement le "maître du jeu", mais où elle hésite constamment entre la coopération mutuelle et le conflit unilatéral. Cette structure change dans le courant de 1932, année pendant laquelle l'Allemagne passe d'une position de "dégonflé" à celle du dilemne du prisonnier. Par conséquent, le jeu devient celui de l'"impasse faible" (weak deadlock), dans

		URSS (impasse)	
		C	D
C Allemagne (dilemme du pri- sonnier)	C	3,2	1,4
	D	4,1	2,3

(1933-1935)
"impasse faible"
(weak deadlock)

lequel les deux acteurs ont toujours intérêt à s'en tenir à une stratégie différente, mais dans lequel également l'URSS ne peut plus jouer le conflit sans courir le risque de voir l'Allemagne suivre dans l'escalade conflictuelle. La structure est à nouveau très instable car le danger est grand de "perdre" en jouant une stratégie différente que celle de son adversaire. Mais le jeu peut également se stabiliser, aussi bien dans l'escalade conflictuelle que dans la coopération réciproque. Visiblement, c'est le premier terme de l'alternative que Hitler a choisi, si bien que, en 1936, l'Allemagne passe à son tour dans une position d'"impasse" (deadlock). Dès lors, le Reich et l'Union soviétique ont avantage à jouer le conflit l'un par rapport à l'autre et la situation se stabilise dans l'escalade conflictuelle. Cette structure de "deadlock" est typique d'une course aux armements et elle devrait, en principe, déboucher sur une guerre. Elle va néanmoins se modifier en 1937-38, années pendant lesquelles le pouvoir de négociation de l'URSS a diminué considérablement. Le rapport de force devient favorable à l'Allemagne pour la première fois et la forte volonté de résister manifestée par la Russie soviétique ne suffit pas à le compenser.

En 1939, l'URSS se retrouve dans une position de dilemme du prisonnier et la structure de jeu se transforme en "impasse faible", dans laquelle Hitler a préféré, cette fois, la collaboration tout en prévoyant, on le sait, une guerre prochaine contre son allié russe.

		URSS (impasse)	
		C	D
C Allemagne (impasse)	C	2,2	1,4
	D	4,1	3,3

(1936-1938)
"impasse" (deadlock)

		URSS (dilemme du prisonnier)	
		C	D
C Allemagne (impasse)	C	2,3	1,4
	D	4,1	3,2

(1939-1941)
"impasse faible"
(weak deadlock)

Mais les résultats du modèle montrent également que l'Allemagne est entrée en campagne trop tard, au moment précis où l'URSS réussissait à compenser un rapport de force défavorable grâce à une forte volonté de résister et grâce à

une bonne position stratégique. Les deux acteurs se retrouvent donc à nouveau dans une situation de "deadlock", d'escalade conflictuelle.

		URSS (impasse)	
		C	D
Allemagne (impasse)	C	2,2	1,4
	D	4,1	3,3

(1942-19..)
"impasse" (deadlock)

C O N C L U S I O N

Malgré la grande part d'arbitraire entrée dans l'appréciation et le calcul de certaines variables, les résultats obtenus n'en sont pas moins surprenants et intéressants. D'abord, parce que la chronologie mise en évidence par le modèle corrobore très largement l'image traditionnelle que l'on se fait de l'évolution des relations germano-soviétiques dans l'entre-deux-guerres. Ensuite, parce que l'analyse des différentes structures de jeu correspond assez bien aux situations historiques successives qu'ont traversées l'Allemagne et l'URSS, aussi bien au point de vue de leurs transformations internes et particulières, que par rapport aux changements intervenus dans leurs relations bilatérales. Par ailleurs, les courbes du "bargaining power" de ces deux acteurs, établies en fonction de critères inhabituels, permet d'éclairer d'une manière nouvelle les moments les plus cruciaux de cette époque. Ainsi, ce serait au début des années trente que la Russie soviétique aurait eu le plus haut pouvoir de négociation vis-à-vis de l'Allemagne et pour l'ensemble de cette époque. La République de Weimar se serait alors trouvée dans la situation du joueur qui, trop faible pour pouvoir se battre, ne peut que redouter la volonté de collaboration manifestée officiellement par le "fort", d'autant plus que celui-ci présente, d'un autre côté, une image conflictuelle contradictoire.

De même, l'évolution des courbes du pouvoir de négociation allemande et russe dans les années 1936 à 1939 est révélatrice. Elle témoigne en effet non seulement de l'extraordinaire renforcement militaire du IIIe Reich, mais aussi d'un non moins extraordinaire renversement du rapport de force. On peut constater également que c'est en 1939 que l'URSS, malgré des dépenses militaires accrues, malgré le changement radical opéré dans sa politique extérieure et dans la tactique du Komintern, atteint son plus bas niveau de négociation à l'égard de l'Allemagne des années 1929 à 1941. Certes, ces résultats ne manquent pas d'étonner ! Il serait néanmoins hâtif d'en tirer d'autres conclusions. Auparavant, il serait nécessaire de préciser d'abord la définition des paramètres et des variables entrant dans le calcul du pouvoir de négociation, de manière à établir des critères et des valeurs mathématiquement plus pertinents. Sur cette base, des recherches plus systématique devraient ensuite être entreprises en profondeur. Ce n'est qu'à ces conditions que la crédibilité des résultats fournis par le modèle s'en trouvera accrue et les possibilités d'interprétation élargies.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages théoriques

- ALLAN, Pierre. Dynamics of Bargaining in International Conflict. US-Soviet Relations during the Cold War, 1946-1963. Genève, Institut Universitaire de Hautes Etudes Internationales (IUHEI), 1980.
- ALLAN, Pierre. Crisis Bargaining and the Arms Race : a Theoretical model. Cambridge, Ballinger, 1983.
- LUTERBACHER, Urs. Dimensions historiques de modèles dynamiques de conflit. Genève, Heiden-Sijthoff, IUHEI, 1974.
- LUTERBACHER, Urs. Négociation et coalitions : esquisse de modèles formels, tiré à part de l'Historien et les relations internationales, pp. 139-152, Genève, IUHEI, 1981.
- LUTERBACHER, Urs. Coalition Formation in the Triad : The Case of US, USSR and China, Genève, IUHEI, 1983.
- LAMBELET, Jean-Claude. "The Anglo-German Dreadnought Race, 1905-1914". Papers, Peace Science Society (International), 22, 1974.
- LAMBELET, Jean-Claude. "A numerical Model of the Anglo-German Dreadnought Race". Papers. Peace Science Society (International), 24, 1975.
- RAPOPORT, A. Two-person Game Theory. Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1966.

Sources et documents

- Soviet Documents on Foreign Policy; selected and edited by Jane Degras, Royal Institute of International Affairs, London, Oxford University Press, 1951-1953, 3 volumes.
- Survey of International Affairs, Royal Institute of International Affairs, London, Oxford University Press, 1932-1936.

Ouvrages historiques

- Académie des Sciences de l'URSS, Histoire de l'URSS, Moscou, Edition du Progrès, 1967.
- BARIETY, Jacques. Histoire de l'Allemagne, tome 3, République de Weimar et régime hitlérien, Paris, Hatier, 1973.

- BENNECKE, Heinrich. Wirtschaftliche Depression und politischer Radikalismus, 1918-1938. München-Wien, Günter Olzog Verlag, 1972.
- CARR, Edward-Hallett. German-soviet Relations between the two World-wars, (1919-1939). Baltimore, John Hopkins Press, 1951.
- CARR, Edward-Hallett. The Bolschewik Revolution, 1917-1923. London, Mac Millan, 1950-1953, 3 volumes.
- CARRERE D'ENCAUSSE, Hélène. L'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953). Paris, Flammarion, 1972.
- DESANTI, Dominique. L'internationale communiste. Paris, Payot, 1970.
- DUROSELLE, Jean-Baptiste, CASTELLAN, Georges, GIRARDET, Raoul et GRUNEWALD, Jacques. Les relations germano-soviétiques (1933-1939). Paris, Armand Colin, 1954.
- HIDEN, John. Germany and Europe (1919-1939). London, 1977.
- JACOBSEN, Hans Adolf. Nationalsozialistische Aussenpolitik, 1933-1938. Frankfurt-Berlin, A.-M. Verlag, 1968.
- KOVALEVSKY, Pierre. Histoire de Russie et de l'URSS. Librairie des Cinq Continents, Paris, 1970. (Réédition du manuel d'histoire russe).
- LEVESQUE, Jacques. L'URSS et sa politique internationale de 1917 à nos jours. Paris, Armand Colin, 1980.
- NICLAUSS, Karlheinz. Die Sowietunion und Hitler's Machtergreifung; eine Studie über die deutsch-russischen Beziehungen der Jahre 1929 bis 1935. Bonn, L.R. Verlag, 1966.
- ROSENBAUM, Kurt. Community of Fate, German-soviet Diplomatic Relations, 1922-1928. (Syracuse-N.Y.) Syracuse University Press, 1965.
- SUMNER, Benedict Humphrey. A short History of Russia. New York, Reynal and Hitchcock, 1947.